

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Karl Bücher**, *Etudes d'histoire et d'économie politique*, traduites par A. HANSAY, avec une préface de H. PIRENNE. — Bruxelles, Lamertin et Paris, Alcan, 1901. 1 vol. in-8°, XII-366 pp.

Voici une traduction qui n'est pas une trahison. Le fait est assez rare pour être signalé. Ce n'est un plaisir d'autant plus vif que j'ai eu, jadis, à dénoncer ici même<sup>1</sup> un attentat de traducteur contre un livre de premier ordre.

Celle-ci est d'une scrupuleuse fidélité. Elle répond aux désirs de tant d'hommes d'études qui, éloignés de la science allemande par ignorance de la langue, ne se contentent pas d'ä peu près, mais veulent en connaître les œuvres marquantes telles qu'elles sont.

M. Hansay, qui est archiviste, a du texte tout le respect souhaitable. Non seulement il n'y entremêle point d'explications personnelles, mais il ne propose sa version qu'avec la plus modeste réserve. Si l'auteur invente une terminologie nouvelle, — et le cas est fréquent chez M. Bücher, — il aura soin de vous donner, entre parenthèses, le mot allemand. On dira peut-être que c'est inutile, puisque la traduction s'adresse à ceux qui ne lisent pas l'allemand. C'est une erreur. Il y a bien des lecteurs qui, connaissant la langue à demi, n'osent affronter un gros volume de 300 pages, sont heureux de le lire en traduction, et à qui le mot original apprendra quelque chose, précisera l'équivalent français. En outre, un terme scientifique, surtout s'il est nouveau, est susceptible de plusieurs versions; il est très utile de faire la connaissance du mot textuel, afin de le retrouver sous ses divers déguisements. Ainsi, *Hauswerk* serait aussi bien *industrie à domicile* qu'*industrie domestique*, et la confusion cependant serait très grossière.

La traduction de M. Hansay a le défaut de ces qualités, je veux bien le reconnaître : elle garde un fort parfum germanique. Certaines tournures, qui se répètent malheureusement, restent étranges en français. Le style conserve de la lourdeur. Je pense que c'est inévitable, du moment qu'on veut être rigoureusement précis. Il faudra toujours, je le crains, choisir entre ces deux maux : perdre en exactitude ce qu'on gagnera en facilité, en élégance vraiment françaises. Pour ma part, je n'hésite pas, et je me résigne en pensant qu'au fond, l'allemand est intraduisible dans notre langue. Tous ceux qui s'y sont essayé s'étonneront au contraire du résultat remarquable auquel est arrivé le travail patient et minutieux de M. Hansay.

Quant au livre en lui-même, qui est enrichi d'une jolie préface de M. Pirenne, c'est une bonne fortune de le voir prendre place dans la littérature économique en France. Il a fait époque en Allemagne où il a obtenu un succès considérable, et notre *Revue* s'honore d'en avoir fait connaître

<sup>1</sup> V. *Du danger des traductions. Revue d'économie politique*, 1896, p. 489.

une grande partie à ses lecteurs. C'est, en effet, comme une synthèse ou un schéma de nombreuses études d'histoire économique. M. Bücher est autant économiste qu'historien. Il nous livre ici non pas seulement des aperçus fragmentaires ou des *descriptions* historiques, mais la quintessence de ce que l'économie politique a à apprendre de l'histoire. Il n'y a pas un ouvrage, à ma connaissance, qui ouvre de plus larges horizons sur l'interprétation économique du passé, ou qui apprenne davantage « à penser en économiste ».

Le volume renferme neuf études d'intérêt très divers.

Les quatre premières tracent le tableau de l'évolution économique de la société. « L'état économique primitif », c'est-à-dire celui des préhistoriques et des sauvages nous est restitué dans toute sa réalité, grâce surtout aux ressources de l'ethnologie contemporaine. Il n'est plus permis désormais de parler de l'homme à l'état de nature comme Adam Smith et Ricardo, ni comme Jean Jacques. Pour montrer ensuite les « origines de l'économie nationale »<sup>1</sup>, M. Bücher détermine avec une netteté magistrale les caractères des trois grandes périodes de notre évolution économique : période familiale, période urbaine ou communale et période nationale.

Le « développement historique des modes d'exploitation industrielle » n'est pas inconnu des lecteurs de cette *Revue*. Ils en ont eu la primeur en 1892<sup>2</sup>. Mais cette étude est singulièrement élargie dans le volume actuel. Les cinq formes d'exploitation industrielle : industrie domestique, travail loué, métier, industrie à domicile et fabrique, y sont plus complètement étudiées, distinguées et comparées.

L'auteur y a ajouté une trentaine de pages du plus haut intérêt sur « la disparition du métier », où il a mis à profit la monumentale enquête du *Verein für Sozialpolitik*, dont il avait eu la direction.

Après des recherches très curieuses sur les « origines de la presse périodique », où le point de vue économique domine toujours, voici trois études de toute première importance pour la théorie de l'économie politique. Elles forment un chapitre développé de manuel. C'est la révision complète<sup>3</sup> de la notion de la *division du travail*. Il ne s'agit pas seulement d'une critique de la théorie classique et des clichés répétés à satiété depuis Adam Smith, mais il s'agit d'une nouvelle classification et d'une nouvelle analyse des phénomènes de l'association et de la division du travail, qui se termine par des considérations très suggestives sur « la formation des classes sociales ».

La dernière étude sur les « migrations intérieures et le régime des villes » est une discussion délicate de statistique démographique où foisonnent des aperçus nouveaux.

Une même pensée, au fond, et une même méthode forment un lien solide entre ces articles divers. Ce ne sont, en somme, que des exemples, pour

<sup>1</sup> Cet essai a fait l'objet d'une adaptation par M. Ch. Favre, dans cette *Revue* de janvier 1894.

<sup>2</sup> V. *Revue d'économie politique*, juillet 1892, p. 625, sous le titre de : Les formes d'industrie dans leur développement historique.

<sup>3</sup> V. *Revue*, 1893, p. 397.

montrer à l'œuvre l'évolution des phénomènes économiques; des modèles aussi, pour indiquer comment la *morphologie* économique doit sortir de l'histoire. A chaque pas, on sent l'économiste et le théoricien dominer le document et le fait. La science française possède-t-elle un seul ouvrage du même caractère? Je le cherche en vain. C'est pourquoi je pense que le volume de M. Bücher est de nature à rendre les plus grands services. Pour tous ceux qui enseignent, notamment, c'est un précieux auxiliaire à recommander aux étudiants, à côté d'un manuel.

Ernest MAHAIM.

---

**Simon** (Charles), consul général de Roumanie à Mannheim. *Considérations sur la baisse du prix du blé en France et les moyens d'y remédier*. Paris, ROUSTAN, VIII-103 p. in-12, 1900.

En dépit des magnifiques développements de l'industrie qui ont accru si puissamment l'aisance d'une partie des populations de l'Europe, la question agraire mérite toujours de fixer l'attention, et l'un des sujets les plus légitimes de récrimination des agriculteurs européens, c'est assurément la baisse du prix du blé. Cette baisse a des causes diverses. Elle vient en partie des progrès mêmes de l'agriculture qui ont augmenté considérablement la production, ce qui a nécessairement entraîné un avilissement des cours. L'auteur du travail que nous signalons ici le reconnaît, car il arrive à proclamer dans sa conclusion la « nécessité de réduire la culture du blé, sous peine de voir, malgré toutes les interventions gouvernementales, les cours s'effondrer de plus en plus ». Il a voulu surtout, à défaut de cette mesure radicale, chercher des moyens provisoires d'atténuer la crise actuelle et de prévenir les dangers qui résultent actuellement pour l'Europe de la concurrence américaine. Il estime en effet que c'est présentement cette concurrence qui est la cause principale des souffrances et des récriminations des agriculteurs. Le développement économique des Etats-Unis lui paraît un immense péril. Ils nous font aujourd'hui concurrence non seulement pour les blés et les farines que préparent des moulins perfectionnés, mais aussi pour les objets fabriqués. N'étant pas forcés d'entretenir une armée permanente, les Américains peuvent, malgré le coût élevé de la vie au-delà de l'Atlantique, offrir en définitive leurs marchandises à meilleur marché. A l'abri de hautes barrières douanières, ils ont formé d'immenses trusts ou syndicats qui, armés de capitaux prodigieux<sup>1</sup>, sont merveilleusement outillés pour la production et pour la vente. Que ces trusts aient des inconvénients pour le pays lui-même, qu'ils accaparent le marché intérieur et obligent les habitants à acheter leurs marchandises très cher, cela n'est pas douteux, mais il faut reconnaître à notre point de vue européen, que, dans cette lutte si âpre qui met aux prises tous les peuples du monde, ils ont créé au profit de l'Amérique une arme de guerre terrible; ils sont main-

<sup>1</sup> L'ensemble des trusts américains dispose actuellement d'une force de 35 milliards et demi.